Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 30 (1892)

Heft: 52

Artikel: Lunau

Autor: J.E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il faut, à la même date, éplucher une rave, en ayant soin de faire la pelure d'une seule pièce, puis la jeter derrière soi, par dessus la tête, avec la main gauche. La lettre que la pelure figurera sera l'initiale du nom de la personne qu'on épousera.

Le 24 décembre, il faut encore aller frapper à la porte de l'étable où sont les brebis; si c'est une petite voix bèlante qui répond, la personne qu'on épousera sera de petite taille, tandis que si c'est une grosse voix, elle sera de grande taille.

Il faut enfin, la veille de Noël, toujours entre onze heures et minuit, aller à reculons tirer une bûche du tas de bois: si l'on tire une bûche garnie d'écorce ou de résine, elle annonce un mariage riche; si la bûche est recourbée, elle présage une difformité, un époux bossu ou boîteux; si elle est noueuse ou tordue, elle annonce un mauvais caractère.

S'il fait du vent le jour de la noce, cela signifie qu'il y aura du désaccord ou des querelles dans le ménage; s'il fait mauvais temps, c'est un présage de prospérité; s'il neige, on deviendra riche; s'il fait beau temps, on s'appauvrira.

Se marier au mois de mai, ou le 13 d'un mois, porte malheur.

De grands yeux chez la mariée annoncent une famille nombreuse.

Au temps des couches, il faut se garder de prêter à une jeune mère ni feu ni sel, ce serait exposer le nouveau-né à ne pouvoir pas prendre le sein.

Lors des relevailles, la jeune mère doit, pour sa première sortie, se rendre à l'église; sinon son enfant deviendra un voleur, etc.

* *

Autres présages relatifs à la veille de Noël et au jour de l'an. — Il ne faut pas filer la veille de Noël, sinon le vent enlèvera le toit de la maison. Il faut, ce soir-là, mettre un gros tronc et du bon bois au feu. S'il n'est pas consumé au 1er janvier, c'est d'un heureux présage: les denrées ne manqueront pas durant l'année. Si le brasier est éteint, les denrées manqueront dans un temps proportionnel à celui qui s'est écoulé depuis la dernière étincelle jusqu'au nouvel-an. Il faut, le même soir, cacher la quenouille, afin de ne point voir de serpents pendant l'année.

Il faut, la veille de Noël, entre onze heures et minuit, fondre des plombs et les verser dans de l'eau qui ait été prise à la fontaine, en marchant à reculons. Si les plombs affectent des formes rebondies, ils annoncent la prospérité et une grande abondance d'argent. S'ils ont la forme d'une étoile, signe de bonheur, — la forme d'une croix, signe de malheur, — la forme d'un homme, présage heureux, — la forme d'une femme, présage

malheureux; — s'ils ont l'aspect d'un animal, signe d'une mort prochaine.

Il faut, durant la même nuit, cacher le balai, afin que le vent ne découvre pas le toit pendant l'année.

Il n'est pas prudent de faire sortir le bétail, pour l'abreuver, les jours de Noël, du Nouvel-An et des Trois-Rois; les loups viendraient le dévorer durant l'été.

Si le jour de l'an, la première personne qu'on rencontre est une femme, on aura des ennuis toute l'année.

Les Légendes des Alpes, de M. A. Cérésole, illustrées par E. Burnand, contiennent une foule de choses fort intéressantes, qui captivent vivement l'imagination et qu'on lit avec délices, au coin du feu, durant les longues soirées d'hiver. Ce beau volume date de quelques années déjà, mais il n'en aura pas moins de succès comme cadeau d'étrennes.

On farceu bin attrapâ.

Quand on va ein tsemin dè fai, on tâtsè adé d'allâ dein on vouagon iô n'ia pas tant dè dzeins, et quand on arrevè à 'na gâra et qu'on s'arrétè, y'ein a, quand bin ne sont què dou âo trâi, qu'ont la nortse dè ti fourrâ lâo frimousse pé la portetta po férè eincrairè âi dzeins que volliont montâ que lo vouagon est tot pliein, et quand lo trein sè reinmodè, sè remettont à lâo z'ése.

L'autro dzo, on farceu que sè trovâvè dein lo trein sè peinsà, po dégottà lè dzeins dè montà dein son vouagon, dè dessuvi on petit einfant que pliâorè et fasâi dâi siclliâïès, que lè dzeins qu'arrevâvont sè dépatsivont dè sè tsertsi on autro carnotset, kâ ne fâ pas bio sè trovâ avoué la marmaille que tchurlè. Lo gaillâ avâi réussâi à restâ quasu solet dein son vouagon et l'ein étâi tot conteint; mâ âo derrâi momeint vouâitsé onna fenna, que volliàvè assebin preindrè lo trein, qu'arrevè ein porteint on petit gosse que fasâi dâi ruailâiès coumeint s'on lo sagnivè, et coumeint le tsertsivè onna portetta dè vouagon po s'einfatâ dedein, ion dâo tsemin dè fai, que clliousâi lè portès, la criè et lâi fâ, ein lâi montreint lo vouagon iô étâi

— Montâ pi quie! y'ein a dza ion que bœilè.

On orgolliàsa.

Onna fenna que coudessâi férè la dametta et qu'avâi mé d'orgouè què dè mounïa, étâi z'ua ein tsemin dè fai avoué son bouébo, et ma fâi, quand bin l'arâi volliu allâ dein lè sécondès, coumeint lè damès, l'avâi du maugrâ li preindrè dâi cartès dè troisiémès, coumeint lè pàysannès; mà clliaô tsancro dè centimes fasont défaut. On iadzo dein lo trein, le vâi son bouébo que tegnâi sa carta à la

man. Adon le lo trevougnè pè sa veste et lâi fâ tot ein colérè:

— V\u00e3o tou catsi cllia carta, tsancro d\u00e9 merd\u00e3o! Est-te que l\u00e9 dzeins ont fauta d\u00e9 vair\u00e9 que ne veint dein l\u00e9 troisi\u00e9m\u00e8s!

C.-C. D.

Lunau.

Vo zâi racontâ l'âi ya coquiè teimps on histoire su on nommâ Lunau qu'avâi onna faux que copâvè lè bornè ein sciein. Mè vé vo z'ein racontâ d'on autre:

On iadzo cé Lunau avâi misâ on gros tsâno que sé trovâvè bornu ào coutset dè la fonda tanquiet âo bas, que l'étâi coumeint onna tiesse dè peindule, dè manière que quand la voliu montâ dessu po l'ébrantsi et l'âi mettrè la corda po lo teri avau, mon Lunau vint tchâidrè drâi dein lo perte dè la fonda qu'on n'a jamais su adrâi coumeint la pu frou dè lè dedein què grandteimps après. Quand son frarè lo lei ya démandâ, Lunau a repondu que se n'avâi pas pu allâ queri onna détrô po férè on perte po sailli, lâi sarâi adé.

J. E.

Comment finira l'Angleterre.

Un journal donnait dernièrement de très intéressants détails sur la dérive en plein Atlantique d'une parcelle détachée de la côte d'Amérique, portant un bois de bambous en pleine croissance. La dernière fois où cette île flottante fut aperçue, elle se trouvait à 1600 kilomètres de son point de départ.

M. Raoul Lucet, du XIXº Siècle, fait remarquer que le fait n'est pas aussi rare qu'on serait tenté de le croire. Il n'est presque pas un seul des grands fleuves américains, comme le Mississipi, par exemple, l'Orénoque, les Amazones surtout, et le Rio de la Plata, qui n'en charrient à flux continu des douzaines.

Quelquefois ces îlots se forment par l'assemblage de bois flottés, arrêtés au passage par un bout de racine érectile, autour de laquelle la coulée des boues et la chute incessante des poussières vagabondes et des feuilles mortes, aidées de la végétation, cimentent définitivement le tout.

Mais il peut également arriver que sans la moindre formation artificielle de ce genre, ce soit un morceau, plus ou moins grand, du sol d'une île ou même de la terre ferme, un fragment du plancher des vaches, qui s'en aille ainsi à la dérive. Tel fut le cas de ces îles du lac Supérieur qui, l'autre année, pendant une tourmente, se détachèrent de la rive canadienne, pour aller aborder en face et se coller au territoire du Wisconsin, dont elles font depuis, par droit d'atterrissement, partie intégrante.